

Selon de Haro et al. (2005b), les 4 espèces ibériques ci-dessus descendraient d'un ancêtre commun au couple *C. albicans*-*C. rubra* alors que *C. cubica* serait «plus primitive» et «soeur de l'ancêtre du groupe *albicans* ibéro-marocain». Je ne peux adhérer totalement à cette affirmation; la conformation des genitalia mâles rapproche davantage ces espèces ibériques du sous-groupe *cubica* que du sous-groupe *albicans*: on considérera par exemple l'évidente similitude entre les valves internes de *C. gadeai* (fig. 61) et de *C. otini* (fig. 53) ainsi que la structure des valves externes, non recouvrantes dans ces deux cas (alors qu'elles sont recouvrantes dans tout le sous-groupe *albicans*); de même, il y a une nette similitude au niveau des valves moyennes. En outre, *cubica* se trouve dans le nord du Maroc, donc prépositionnée pour passer en Espagne. Ceci m'amène à une conclusion inverse de celle des auteurs: la lignée *albicans* n'a pas pénétré la Péninsule Ibérique et s'avèrerait donc plus récente que la lignée *cubica*.

Beaucoup reste à élucider à propos de la phylogénie des «petites *Cataglyphis*», qui ne pourra vraiment être éclaircie que lorsque l'on connaîtra les ailés de *C. semitonsa* (j'avance la prédiction qu'elle sera alors considérée comme l'espèce-soeur de *C. fortis* —voir infra), ainsi que ceux des formes encore très mal connues du Sahara central: *C. albicans* var. *fezzanensis* Bernard, 1948; *C. albicans* var. *targuia* Santschi, 1929; *C. albicans* st. *livida* var. *agnata* Santschi, 1929; *C. albicans* st. *livida* var. *ambigua* Santschi, 1929 (il y a sans doute des synonymies et les genitalia pourraient bien se révéler comme proches de celles d'*arenaria*). Que dire d'autre part, des nombreuses espèces du Proche et du Moyen-Orient: parmi celles-ci, *C. viaticoides* (André, 1881) se rattache à la lignée *albicans* d'après ses genitalia (voir Agosti, op. cit., fig. 75). A l'inverse, *C. fortis* (Forel, 1902) s'apparente par son pétiole et la conformation de ses pièces génitales (fig. 60) à la lignée *cubica* alors qu'on s'attendrait (en considérant son habitus et sa situation géographique) à la situer près d'*albicans* avec laquelle on peut la confondre à première vue (Wehner, 1983, avec d'excellentes illustrations). La formation de son milieu exclusif (les Chotts tunisiens, refuges humides en milieu désertique) est datée de quelques milliers d'années seulement selon Lévy (1987), ce qui oblige à admettre un rythme d'évolution accéléré chez ces fourmis. Le cladogramme la place proche de la lignée *cubica* ibérique; celle-ci a réussi à différencier ses 4 espèces en moins de 5 millions d'années (l'ouverture définitive de Gibraltar remontant à la fin du Messinien selon de Bonis et al, 1985, si l'on excepte un «possible et bref raccordement durant le pléniglaciaire würmien»).

Cette récente diversification expliquerait la ténuité des différences morphologiques entre les espèces du sous-groupe *albicans* qui s'avère très homogène. On a vu au long du catalogue, que les données biométriques ne révèlent que peu de différences car les dimensions corporelles restent à peu près équivalentes.

Le présent travail se veut une simple tentative de révision classique du genre *Cataglyphis* au Maroc. Des mises au point restent sans doute nécessaires avec de nouvelles données, par exemple avec l'outil moléculaire (à condition de demeurer cohérent avec les évidences morphologiques).